EPICENTREFILMS *presents*

PRIX DU JURY
PRIX DE LA CRITIQUE
BIARRITZ CINEMA VALENCIENNES

GOYA
MEILLEUR ACTEUR
JOSE RAMON SOROIZ

2025
PRIX CINEUROPA
LES ARCS FILM FESTIVAL

GRAND PRIX
ÉCRANS MIXTES MASTERCARD
LYON - 2026

MASPALOMAS

Un film de **AITOR ARREGI**
et **JOSE MARI GOENAGA**

ÉPICENTRE FILMS *présente* MASPALOMAS *un film de* JOSE MARI GOENAGA, AITOR ARREGI *avec* JOSE RAMON SOROIZ, NAGORE ARANBURU, KANDIDO URANGA *scénario* JOSE MARI GOENAGA *image* JAVI AGIRRE ERAUSO *musique* ARÁNZAZU CALLEJA *assistant réalisateur* TELMO ESNAL *casting* MARÍA RODRIGO *directeur de production* ANDER SISTIAGA *décors* MIKEL SERRANO *costumes* SAIOA LARA *maquillage* KARMELE SOLER *coiffure* SERGIO PÉREZ BERBEL *montage* MAIALEN SARASUA OLIDEN *son* AIAZNE AMEZTOY *montage son* ALEX F. CAPILLA *mixage* NACHO ROYO-VILLANOVA *effets spéciaux* DAVID HERAS *effets pratiques* ENERITZ ZAPIAIN *produit par* ANDER BARINAGA-REMENTERIA, XABIER BERZOSA, ANDER SAGARDOY, FERNANDO LARRONDO *productrice exécutive* BEGOÑA ALONSO *production* IRUSION & MORIARTI MASPALOMAS PELIKULA A.I.E *et* BOWFINGER *ventes internationales* FILM FACTORY *distribution france* EPICENTRE FILMS

IRUSOIN MORIARTI rtve Deitb FILMIN M+

EPICENTRE FILMS PRÉSENTE

MASPALOMAS

Un film de **AITOR ARREGI**
et **JOSE MARI GOENAGA**

2025 - ESPAGNE - 115 MIN - NUMÉRIQUE - COULEUR - 1.77 – 5.1
VISA EN COURS

SORTIE NATIONALE LE 24 JUIN 2026

Matériel de presse disponible sur
WWW.EPICENTREFILMS.COM

Distribution
EPICENTRE FILMS
DANIEL CHABANNES
& CORENTIN SÉNÉCHAL
INFO@EPICENTREFILMS.COM
01 43 49 03 03

Presse
KARINE DURANCE
DURANCEKARINE@YAHOO.FR
06 10 75 73 74

SYNOPSIS

Sous le soleil brûlant de Maspalomas, aux îles Canaries, Vicente savoure depuis vingt-cinq ans une retraite insouciante. Mais un accident l'arrache à son paradis. Rapatrié à Donostia, il est placé par sa fille dans une maison de repos où le temps semble figé en même temps que ressurgissent les fantômes du passé. À nouveau contraint de masquer son identité, une seule idée l'obsède : s'évader... retrouver la liberté de Maspalomas.

ENTRETIEN *avec* *les* RÉALISATEURS

Avant de rentrer dans le vif du film, pouvez-vous nous rappeler quel fut le contexte de la dépénalisation de l'homosexualité en Espagne ?

JOSÉ MARI GOENAGA : Compte tenu de nos âges, nous n'en fûmes pas les témoins. Nous savons que le 26 décembre 1978 l'homosexualité a été dépénalisée : être homosexuel n'était plus un crime.
D'ailleurs, une association d'adultes LGTBIQ+ porte le nom du « 26 décembre » précisément pour cela. Pour la génération précédente, ça a été un événement majeur, elle qui a vécu sa propre homosexualité comme si cela avait été criminel.

Dans le film, deux modes de vie opposés s'affrontent, contraignant Vicente à choisir : celui des fêtes et des plages de Maspalomas sur l'île de Grande Canarie et celui de la résidence pour personnes âgées à San Sebastián au Pays Basque où vous vivez. Pourquoi ces lieux et que représentent-ils pour vous ?

JOSÉ MARI GOENAGA : C'est venu naturellement, au fur et à mesure que le scénario s'est développé. En fait, l'origine du film est très liée à ces deux espaces. La première idée est née à Maspalomas, quand j'y suis allé en vacances pour la première fois en 2016. D'emblée, j'ai été saisi, j'ai immédiatement songé à imaginer quelque chose là-bas. Dans la foulée, j'ai lu un article qui parlait des personnes âgées de la communauté LGBTQI+, qui, lorsqu'elles étaient inscrites dans des résidences pour adultes, se retrouvaient mises au placard de leur propre identité sexuelle. Dès lors, le lieu de la résidence pour adultes est apparu, en contraste avec Maspalomas et de là est partie l'histoire de Vicente, notre protagoniste.

AITOR ARREGI : Ça m'a beaucoup plu quand j'ai lu le scénario. Ces lieux si distincts allaient nous permettre de comprendre le voyage non seulement physique, mais aussi émotionnel et psychologique de Vicente.
Au départ, nous l'avons imaginé comme un touriste allemand parce que Maspalomas est une destination très courue par les allemands, et les européens en général. Finalement, que Vicente soit basque a accentué les possibilités de contrastes, linguistiques, mais aussi parce qu'en novembre, Maspalomas baigne sous le soleil tandis que le Pays Basque est gris, froid et pluvieux.

JOSÉ MARI GOENAGA : Nous essayons toujours de glisser nos propres histoires dans nos films, et si c'est possible de le faire en basque, parce que c'est notre langue. Nous adaptons à chaque fois nos récits à la langue appropriée et on adore travailler avec des acteurs basques. En tournant en basque, on a le sentiment de contribuer à une cinématographie encore en plein essor, qui a besoin de références, de participer à la culture basque.

Vicente apparaît du point de vue de ses corésidents comme un homme moderne parce qu'il est divorcé même si sa fille le voit différemment. Est-ce que l'on peut voir le protagoniste comme un homme de son époque incarnant la liberté et l'espoir de la jeunesse après la fin du franquisme ?

AITOR ARREGI : Vicente est clairement quelqu'un de sa génération, qui peut représenter un peu les personnes de son époque. Il a vécu celle où, spécifiquement en Espagne, il y avait beaucoup de répression envers la communauté LGBTQI+. On parle là tout de même d'une jeunesse subie sous la dictature.

JOSÉ MARI GOENAGA : Et l'expérience et le souvenir de la Répression n'ont pas disparu du jour au lendemain. Encore aujourd'hui, des choses, par endroits, peuvent résonner avec le franquisme. La nouvelle génération est reconnaissante de la précédente pour toutes ses revendications, ses luttes et ses victoires. On parle de l'Espagne post-franquiste à travers le mouvement madrilène, de Pedro Almodóvar, etc. Cependant, c'est arrivé dans un périmètre et un environnement très concrets, à Madrid. D'un village à l'autre, en dehors de la capitale, la situation était différente. Je ne sais pas jusqu'à quel point on peut vraiment parler d'un changement.

Par exemple, à San Sebastián, dans les années 1980, il y avait beaucoup de bars d'ambiance qui n'existent plus aujourd'hui, sûrement en raison de la place des réseaux sociaux ? Dans la réalité, les choses ont été beaucoup plus complexes au sortir de la Dictature, et tout prend du temps.

Vicente a évolué sans modèles inspirateurs, sans savoir où regarder pour avancer en tant qu'homosexuel : il fait partie des nombreuses personnes qui ont été complètement mises au placard, ça a été difficile pour lui. Je crois qu'il est un homme de son temps. Il a pu sortir et faire son coming-out 25 ans plus tôt au milieu des années 1990, mais c'est très tardif dans son parcours de vie. Avoir été amoureux d'un homme lui a donné la force de sortir de son isolement. Malgré le temps écoulé, il a encore un long chemin à parcourir pour s'accepter, comme toujours en proie à une homophobie intériorisée.

Vous poursuivez dans *Maspalomas* les thèmes de l'identité (*Marco, l'énigme d'une vie*) et du confinement imposé (*Une vie secrète*) ?

JOSÉ MARI GOENAGA : Effectivement, au fil de notre filmographie, nous poursuivons une série de thèmes, en particulier ces deux-là.
L'identité est au centre de *Marco, L'énigme d'une vie* (2024), mais aussi dans *Handia* (2017), jusqu'à un certain point, où l'identité des deux frères fusionne. Quant au confinement imposé il se trouve naturellement dans *Une vie secrète* (2019), mais aussi, d'une certaine façon, dans notre série – créée avec Jon Garaño - *Cristóbal Balenciaga* (2024), où un dessinateur de mode connu dans le monde entier a tendance à s'enfermer sur lui-même.

AITOR ARREGI : Oui, en reliant toujours ces thèmes au contexte historique de notre pays.

JOSÉ MARI GOENAGA : Et puis, en Espagne, pendant la transition, après la mort de Franco, tout le monde s'est réinventé. Cela a généré comme une identité presque nouvelle. Tout d'un coup, il semblait qu'il n'y avait plus de franquistes. Ce qui n'était qu'une illusion, évidemment.

Pourquoi avoir situé l'histoire dans le contexte du Covid-19 ?

JOSÉ MARI GOENAGA : De manière évidente, le premier traitement s'étant développé pendant le confinement. Cette situation a permis de finement dialoguer, même de cette manière quasi symbolique, avec ce que Vicente vivait. En revanche, *Une vie secrète* est sorti en plein confinement sur les plateformes dans le monde entier alors que, bien sûr, le scénario avait été écrit avant la détection des premiers cas de Covid. *Maspalomas* poursuit ce qu'*Une vie secrète* pouvait symboliser autour de la peur du changement, la peur.

AITOR ARREGI : J'ajouterais que le Covid a aussi donné une forme de tension narrative au film. Dans la seconde partie, quand le virus surgit dans la résidence, on pourrait craindre que tout le monde n'en meure, mais ce n'était pas notre choix. On voulait finir le film en parlant de la manière avec laquelle on allait s'y adapter.

JOSÉ MARI GOENAGA : Oui, c'était une façon de dire que nous étions tous ensemble, confinés, notre protagoniste, Vicente, lui, avait été confiné toute sa vie.

Quelles ont été les inspirations pour construire Vincente et les autres personnages du film ?

JOSÉ MARI GOENAGA : Vicente, il vient d'un livre de David Leavitt, El lenguaje perdido de las grúas où il est question en parallèle de l'histoire d'un père et d'un fils, tous deux homosexuels. Le fils ne dit pas son homosexualité à ses parents, mais il la vit librement en dehors, tandis que le père s'enferme totalement dans son homosexualité refoulée. La description de la figure du père dans son mariage a été très inspirante pour imaginer un peu le passé de Vicente avec son épouse, la relation avec sa fille, etc.

Vicente est aussi une projection de mes angoisses, de ce que je peux ressentir en tant qu'homosexuel, des menaces qui peuvent m'inquiéter, toutes ces petites peurs que nous et certains homosexuels affrontent au quotidien.

Comment dire « je suis » ou « je ne suis pas » homosexuel, faut-il que le dise ou non ? Tout cela a construit la matrice du personnage de Vicente. Pour le peaufiner, nous nous sommes aussi inspirés de témoignages d'hommes qui avaient été mariés jusqu'à ce qu'ils décident de faire leur coming out. Il ne s'agissait pas pour nous d'observer des homosexuels dans une résidence, mais de confronter la personnalité de Vincente, une fois établie, à la situation générée par la vie en résidence. Aux yeux de Nerea, sa fille, interprétée par Nagore Aranburu, nous voulions qu'il n'apparaisse pas traumatisé par son passé. Vicente possède une blessure qu'il va devoir assumer, mesurer pour ensuite pouvoir la guérir. C'est ce qui affectait la manière dont il communiquait avec sa fille.

Concernant son compagnon de chambre, Xanti, interprété par Kandido Uranga, on désirait créer comme l'archétype d'une masculinité « traditionnelle » qui serait comprise comme elle l'était il y a trente ans. Dans le scénario, c'était une sorte de Juan Luis Galiardo l'archétype du macho ibérique dans les 70's. Pour le public français, cela pourrait être Javier Bardem dans *Jamón, jamón* (1992) de Bigas Luna ou encore Lino Ventura. Xanti représente tout ce que Vicente aurait aimé être. D'un côté, il l'envie, de l'autre, il l'aime.

Comment s'est déroulé le casting ?

AITOR ARREGI : Nous avions déjà travaillé avec José Ramón Soroiz sur le film *Loreak* (2014), nous l'admirons beaucoup, nous voulions qu'il soit le « héros » de *Maspalomas*. Ça s'est décidé en un temps éclair. Émotionnellement, d'emblée, il s'est senti capable d'interpréter Vicente, mais, s'agissant des scènes de sexe plus ou moins explicites, ça a été un vrai défi pour lui. Nous nous sommes entourés de coordinateurs d'intimité qui nous ont beaucoup aidés, pour chorégraphier les scènes, pour rassurer et préparer José Ramón.

Nagore Aranburu, qui joue Nerea, la fille de Vicente, c'est une très bonne actrice avec laquelle nous avions travaillé plusieurs fois. En réalité, tous deux ont tourné ensemble depuis plus de trente ans, et sont presque comme un père et une fille dans la vie !

Quant à Kandido Uranga, c'était la première fois que nous tournions avec lui. Lors du casting pour son personnage, dès qu'il est apparu dans la salle, on a su que c'était Xanti.

Quel était l'enjeu des dialogues entre Vicente et sa fille qui constituent une partie de l'intrigue ?

JOSÉ MARI GOENAGA : Nous voulions que ce soit le moyen d'évoquer le passé de Vicente et leur façon de se parler sans avoir à les montrer directement dans le film, sans que cela ne soit trop explicatif, sans entrer dans de longs dialogues. D'ailleurs, beaucoup de leurs échanges passent à travers des regards et des silences, ça aussi, ça en dit long sur ce que fut leur relation « avant ». C'est ainsi qu'ont été construites ces séquences, essentielles, car le film parle d'un voyage vers l'auto-acceptation de notre personnage, et comment, à travers celle-ci, se reconstruit le lien filial.

L'une de leurs conversations, très importante, c'est lorsque Vicente lui parle face à une photo où elle est dans ses bras. Il lui raconte alors quelque chose de son enfance, quelque chose qu'il n'avait peut-être jamais dit à personne, et qui illustre le début de son enfermement durant toute sa vie de couple avec sa mère. C'est un tournant vers une relation plus apaisée, plus profonde.

AITOR ARREGI : Le film parle aussi des différentes formes de mises au placard propres à chacun. S'il est manifeste que Vicente efface son identité sexuelle en entrant à la résidence, sa fille aussi, d'une certaine manière, a un secret qu'elle n'a pas raconté à son fils, ni à son entourage. Elle aussi a occulté une part d'elle-même.

Quels sont les différents tabous que doit affronter selon vous Vicente ?

AITOR ARREGI : Nous souhaitons que le film en brise certains. Au début, certains spectateurs peuvent se sentir un peu mal à l'aise. Le sujet de la sexualité entre deux hommes est banal dans le cinéma LGBTQI+, mais dans le cinéma, disons mainstream, il est beaucoup plus invisible. Si, en plus, on se penche sur le récit d'un homme de 76 ans, le tabou est double : le sexe et au

troisième âge. On a donc voulu questionner aussi la manière dont nous vivons dans une société totalement homogène, alors que nous pensons qu'elle est naturellement hétérogène. Un préjugé encore dominant impose l'idée qu'à partir d'un certain âge, il n'y a plus de désir ni plaisir.

En Espagne, il y a même un concept utilisé d'une manière assez insultante, celui de « l'âge vert », désignant l'adulte masculin qui a des désirs sexuels. Ce tabou consiste à rejeter l'imagination de nos parents autour du sexe. La société perçoit l'attitude de Vicente comme celle d'un vieil homme qui vit comme un adolescent du troisième âge. Lorsqu'à Maspalomas, il fait la fête, fait du cruising, il est avec son ami : c'est quelque chose qui heurte sinon choque les gens parce que cela touche à la racine de ces tabous.

JOSÉ MARI GOENAGA : Oui, il y a même trois filtres dans le tabou. Le premier, c'est simplement le sexe, le second, le sexe entre hommes, et le dernier, le sexe entre hommes âgés. C'est comme si on ajoutait des couches d'incommodité pour certains.

Cela nous a paru important que cette sexualité qui existe bel et bien soit visible et que le spectateur en prenne conscience. Nous vivons dans une société où certains se demandent si ce que nous racontons existe. Pourtant, les travailleurs de la Résidence confirment bien qu'ils doivent régulièrement traiter des sujets liés à la sexualité de leurs résidents et résidentes. Il reste beaucoup à faire et notamment en ne fuyant pas le sujet, en créant des références dans le cinéma.

L'Église catholique est présente dans la résidence, mais on ne voit pas directement son opposition à l'homosexualité plus intime de Vicente. Quel rôle attribuez-vous à la religion pour Vicente ?

JOSÉ MARI GOENAGA : Il y a oui un épisode où l'on voit Vicente participer à une messe. À l'origine, dans le scénario, c'était un thème plus présent. Finalement, on s'en est écartés. Bien sûr, Vicente appartient à une génération où la religion a été beaucoup plus présente et même si c'est une petite référence, il était important qu'elle soit là. Nous vivons en ce moment dans une société qui, par plusieurs aspects, paraît plus ouverte, mais où son poids pèse paradoxalement encore lourd. On a le sentiment que l'expérience religieuse séduit encore beaucoup la jeunesse. La religion a été un outil d'oppression, surtout pour les homosexuels. Il est donc nécessaire d'avoir cela à l'esprit à tout moment, quand les risques de perdre les conquêtes sociales, l'accès aux droits, pour toutes les minorités, s'accentue. Elle n'est pas seulement affaire de spiritualité, mais marque les règles sur la façon dont nous devons vivre et nous comporter, peut mener à exclure certains secteurs, certaines communautés ou personnes.

AITOR ARREGI : La religion fait partie des bagages culturels de Vicente et de sa génération. Les gens qui ont vécu en Espagne, à son époque, ont été, oui, sous l'influence inévitable de l'Église. Et bien que Vicente s'adapte petit à petit, j'ai l'impression, qu'intimement, malgré lui, il demeure sous cette influence. Beaucoup de gens peuvent se demander : « comment est-ce que quelqu'un qui est homosexuel, sachant toute la pression qu'exerce l'Église, peut encore suivre une messe ? ». Mais la psychologie humaine est pleine de nuances. J'ai toujours imaginé que le processus d'adaptation de Vicente dans la Résidence pouvait tout aussi bien passer par l'élimination de son identité sexuelle, pour se sentir, bien, de plus en plus à l'aise, en vivant une petite routine agréable avec Xanti...

Comment avez-vous travaillé la composition des images avec le chef opérateur Javier Aguirre, qui collabore à tous vos films ?

AITOR ARREGI : Génial, comme toujours, parce que Javier Aguirre, en plus d'être un grand directeur de photographie, est un ami intime et un allié. Et sur un tournage qui peut être compliqué parfois, il fait partie de ces personnes qui trouvent toujours des solutions. Nous avons travaillé ce film avec lui sur une esthétique propre à l'argentique en 35 mm, s'adaptant aussi bien à la partie de *Maspalomas* en Grande Canarie, qu'à celle de la résidence. C'est une texture qui nous a permis de rompre un peu l'aberration clinique de ce « décor ».

Propos recueillis par CÉDRIC LÉPINE,
janvier 2025

BIOGRAPHIE *des* RÉALISATEURS

Aitor Arregi et José Mari Goenaga sont deux réalisateurs-scénaristes basques qui travaillent ensemble depuis 2001, année où ils fondent avec trois autres associés, dont Jon Garaño, la société de production Moriarti Produkzioak.
En 2007, ils écrivent et réalisent ensemble le documentaire *Lucio*, leur première collaboration portée à l'écran. En 2013, ils co-scénarisent *Loreak*, film réalisé par Goenaga et Garaño, sélectionné au Festival de San Sebastián, nominé aux Goyas du meilleur film, du meilleur scénario original et représentant de l'Espagne à la course aux Oscars.
En 2017, *Handia*, écrit et réalisé par Arregi et Garaño, est une consécration : prix spécial du Jury à San Sebastián, lauréat de 10 Goyas.
Une vie secrète est le premier film qu'Arregi, Garaño et Goenaga réalisent en trio et reçoit en 2019 la Coquille d'argent de la meilleure réalisation et le prix du jury pour le meilleur scénario à San Sebastián.
Arregi et Goenaga collaborent de nouveau ensemble sur *Maspalomas*, leur prochain film sortant le 24 juin 2026 dans les salles françaises.

FILMOGRAPHIES *sélectives*

AITOR ARREGI LONGS-MÉTRAGES

2026 **MASPALOMAS** co-réalisé avec José Mari Goenaga

2025 **MARCO, L'ÉNIGME D'UNE VIE (MARCO, LA VERDAD INVENTADA)**
co-réalisé avec Jon Garaño
Meilleur acteur pour Eduard Fernández et meilleurs maquillages et coiffures au Goyas 2025, sélectionné à la Mostra de Venise dans la catégorie Orizzonti, film de clôture au Festival du film de San Sebastián dans la catégorie Perlas (hors compétition)

2019 **UNE VIE SECRÈTE (LA TRINCHERA INFINITA)**
co-réalisé avec Jon Garaño et José Mari Goenaga –
Coquille d'argent de la meilleure réalisation, prix du jury pour le meilleur scénario au Festival du film de San Sebastián 2019, meilleure actrice pour Bélen Cuesta et meilleur son aux Goyas 2020, prix du cinéma européen 2020

2017 **HANDIA** co-réalisé avec Jon Garaño
Prix spécial du Jury et prix Irizar du meilleur film basque au Festival du film de San Sebastián 2017, 10 Goyas en 2018 dont meilleur scénario original, meilleure photographie, meilleur montage, meilleure musique

2007 **LUCIO** co-réalisé avec José Mari Goenaga – documentaire
Nommé au Goya du meilleur documentaire en 2008

JOSÉ MARI GOENAGA LONGS-MÉTRAGES

2026 **MASPALOMAS** co-réalisé avec Aitor Arregi

2019 **UNE VIE SECRÈTE (LA TRINCHERA INFINITA)**
co-réalisé avec Jon Garaño et Aitor Arregi –
Coquille d'argent de la meilleure réalisation et prix du jury pour le meilleur scénario au Festival du film de San Sebastián 2019, meilleure actrice pour Bélen Cuesta et meilleur son aux Goyas 2020, prix du cinéma européen 2020

2014 **LOREAK** co-réalisé avec Jon Garaño
Pré-sélectionné aux Oscars 2015 pour représenter l'Espagne, sélectionné au Festival du film de San Sebastián 2014, prix du meilleur film latin au Festival international du film de Palm Springs

2010 **80 JOURS (80 EGUNEAN)** co-réalisé avec Jon Garaño
Prix du public et meilleure interprétation féminine pour Itziar Aizpuru et Mariasun Pagaoga au Festival Cinespaña 2011, mention spéciale du jury au Festival du film d'Arras 2010

2007 **LUCIO** co-réalisé avec Aitor Arregi
Nommé au Goya du meilleur documentaire en 2008

RÉCOMPENSES

San Sebastián 2025
COQUILLE D'ARGENT DE LA MEILLEURE INTERPRÉTATION PRINCIPALE POUR JOSÉ RAMÓN SOROIZ

Festival du film Les Arcs 2025 – **PRIX CINEUROPA**

Festival 2 Valenciennes 2025
PRIX DE LA CRITIQUE / PRIX DU JURY

Festival Cinehorizontes de Marseille 2025 – **PRIX DU SCÉNARIO**

Festival Face à Face 2025 – **PRIX COUP DE COEUR DU JURY**

Festival Des Images aux Mots de Toulouse 2026
PRIX DU PUBLIC/ MENTION SPÉCIALE

Goya 2026 – **MEILLEUR ACTEUR POUR JOSÉ RAMÓN SOROIZ**

Goya 2026
9 NOMINATIONS DONT MEILLEUR FILM, MEILLEUR RÉALISATEUR, MEILLEUR SCÉNARIO

Festival Écrans Mixtes de Lyon 2026 – **GRAND PRIX**

Sélectionné à

Festival Rainbaw Screen de Montpellier 2025

Festival Cinespana de Toulouse 2025

Rencontres Européennes d'Aubenas 2025

Festival Regard(s) de Rennes 2025

Festival International du Film Politique de Carcassonne 2025
Hors Compétition

Festival Chéries Chéris 2025 (Paris)

Festival Désirs Désirs 2026 (Tours)

Fiche ARTISTIQUE

JOSÉ RAMÓN SOROIZ	Vicente
NAGORE ARANBURU	Nerea
KANDIDO URANGA	Xanti
KEPA ERRASTI	Iñaki
ZORION EGUILEOR	Ramón

Fiche TECHNIQUE

Réalisation	**AITOR ARREGI, JOSÉ MARI GOENAGA**
Scénario	**JOSÉ MARI GOENAGA**
Image	**JAVIER AGIRRE ERAUSO**
Son	**ALAZNE AMEZTOY**
Assistant réalisateur	**TELMO ESNAL**
Casting	**MARÍA RODRIGO**
Musique	**ARÁNZAZU CALLEJA**
Décors	**MANUEL SALCEDO**
Costumes	**SAIOA LARA**
Maquillage	**KARMENE SOLER**
Coiffure	**SERGIO PÉREZ BERBEL**
Accessoires	**GORKA ARNOSO**
Montage	**MAIALEN SARASUA OLIDEN**
Mixage	**NACHO ROYO-VILLANOVA**
Producteurs	**ANDER BARINAGA-REMENTERIA** **XABIER BERZOSA, ANDER SAGARDOY** **FERNANDO LARRONDO**
Production	**IRUSOIN, MORIARTI PRODUKZIOAK**
Coproduction	**MASPALOMAS PELIKULA A.I.E, BOWFINGER**
Avec le soutien de	**EUROPE CREATIVE MEDIA, INSTITUTO DE LA CINEMATOGRAFÍA Y DE LAS ARTES AUDIOVISUALES, RTVE, EITB, FILMIN, MOVISTAR PLUS+, EUSKO JAURLARITZAKO KULTURA ETA HIZKUNTZA POLITIKA SAILA, BASQUE AUDIOVISUAL**
Ventes internationales	**FILM FACTORY**
Distribution France	**EPICENTRE FILMS**